

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le prince Arthur de Connaught décore des Français



Au nom du roi d'Angleterre, un certain nombre de décorations ont été remises hier, par le prince Arthur de Connaught, au cours d'une prise d'armes qui eut lieu aux Invalides. Le général Fayolle, commandant une armée, et retenu à son poste, reçoit le collier de Saint-Michel et de Saint-George, ainsi que le général Balfourier. Le général Drude fut fait chevalier-commandeur du même ordre. Parmi les nouveaux décorés figurait un sergent, à qui fut décernée la Military Cross.

Ambassadeurs d'après-guerre

Lundi, dans une église de la rive gauche, on peut dire que toutes les élites, toutes les célébrités, tous les corps constitués de France se trouvaient réunis pour les obsèques du marquis de Vogüé. L'Académie française, l'Académie des inscriptions, l'armée, la médecine, la bienfaisance, l'agriculture, la métallurgie, l'industrie chimique étaient là pour honorer l'écrivain et l'historien, l'archéologue et l'orientaliste, l'organisateur de la Croix-Rouge, le président de la Société des Agriculteurs de France et de plusieurs de nos plus grandes entreprises. Cet aristocrate français avait été un homme presque universel. Et, autour de son cercueil, il y avait encore des diplomates, car c'est par la diplomatie qu'il avait commencé sa carrière. C'était elle sa première et sa véritable profession.

On parle, depuis quelque temps, comme s'il s'agissait de ce que Villiers de l'Isle-Adam appelait le « phénomène futur », de la sorte d'hommes qu'il faudra à la France pour la représenter et défendre ses intérêts au dehors. On croirait vraiment que nous avons attendu cette guerre-ci pour sentir le besoin d'avoir des ambassadeurs dont l'esprit soit ouvert à la politique et aux affaires, orné de toutes les connaissances humaines. On croirait aussi que nos diplomates ne sont, selon la définition célèbre, que des messieurs qui vont dîner en ville. La vérité est qu'un ambassadeur doit dîner en ville. Il doit lui-même avoir un bon cuisinier et une bonne table. Talleyrand, qui savait son métier, ne négligeait pas cet élément-là. Il savait aussi qu'une ambassadrice aimable et fine rend service à son pays : c'est pourquoi il avait emmené à Londres la duchesse de Dino. Au pays de Talleyrand, il y a toujours eu, il y aura toujours des diplomates qui sauront que la grande politique, la finance, le monde sont des vases communicants. A cet égard, et sans aller chercher parmi les vivants, dont beaucoup font bonne figure, le marquis de Vogüé a été un modèle sur qui pourra se régler l'ambassadeur de l'avenir.

Après 1870, il avait été de ceux que Thiers avait choisis comme titulaires de nos grandes ambassades d'Europe. Ce fut une promotion fameuse. Il s'agissait de défendre la politique française, de représenter le pays dans les circonstances les plus critiques. Combien la tâche sera plus aisée demain ! Il n'y a même pas de comparaison. Après le traité de Francfort, la France battue n'avait pas d'alliés. Ses institutions étaient encore incertaines. Une nouvelle agression de l'Allemagne était à craindre. Thiers sut trouver les hommes capables de servir le pays, de déjouer les intrigues de Bismarck. Le général Le Flô à Saint-Petersbourg, le duc de Broglie, puis le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia à Londres, le vicomte de Gontaut-Biron à Berlin, le marquis de Vogüé à Constantinople et ensuite à Vienne : ce fut toute une génération d'ambassadeurs dont les noms seront inscrits dans l'histoire du relèvement de la France et qui ont grandement mérité de la patrie.

Le marquis de Vogüé, qui connaissait bien les Orientaux, les savait sensibles à la puissance et à la force. Il ne souffrit pas que l'Allemagne abusât auprès des Turcs du prestige de ses victoires. Et il racontait parfois comment il avait obligé le sultan à lui rendre des honneurs traditionnellement dus au représentant de la France et dont la Porte, après 1871, s'était figuré qu'elle pouvait se dispenser. Cependant le général Le Flô, à Saint-Petersbourg, jetait les bases de l'alliance franco-russe. C'était même déjà la Triple-Entente qui s'ébauchait par la voie diplomatique, puisque, au moment de la fameuse « alerte de 1875 », la reine d'Angleterre et l'empereur Alexandre II arrêterent Bismarck, résolu à en finir avec nous. De son côté, Gontaut-Biron avait bien travaillé, puisqu'il avait réussi, à la grande fureur du chancelier, à mettre dans son jeu l'impératrice d'Allemagne elle-même.

Contrairement à un préjugé répandu, il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'un ambassadeur soit somptueux et titré pour réussir. J'en pourrais citer plusieurs qui, plébéiens et sans fortune, ont conquis de grandes places dans les cours les plus hautes. L'influence et l'autorité ne sont pas affaire d'argent et de naissance : même, quelquefois, non plus les manières de grand seigneur. Il y a des noms qui viendront tout de suite sur toutes les lèvres. Pourtant, parmi les ambassadeurs que Thiers avait choisis, le duc de La Rochefoucauld pourra rester comme le type du patricien diplomate. A l'exemple de Chateaubriand à Rome, il avait, pendant sa mission de Londres, dépensé un patrimoine. C'est de lui qu'on raconte ce trait de

magnificence. Il donnait, à l'ambassade, un bal auquel la reine d'Angleterre avait promis d'assister. La veille de la fête, la reine se donne une légère entorse et se décommande, sachant que la salle des cérémonies était au premier étage.

— Qu'à cela ne tienne, Majesté. Demain il y aura pour elle un ascenseur dans la « maison de la France », répondit le duc de La Rochefoucauld.

Et, dans les vingt-quatre heures, en effet, l'ascenseur fut construit.

Après la guerre, il faudra encore à notre pays des diplomates clairvoyants, à l'esprit vaste, à la volonté ferme, et, s'il se peut aussi, au geste magnifique. Avec le marquis de Vogüé a disparu un représentant de cette tradition. C'est une tradition qui n'a jamais manqué d'héritiers en France.

Jacques Bainville.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un jour sans viande ? Pourquoi pas ? En vérité je ne me plaindrai en aucune façon de sacrifier, une fois par semaine, mon bifeck sur l'autel de la patrie. Pour deux causes au moins. La première, c'est qu'étant un pauvre vieux de l'arrière, et assez honteux de n'être que cela, je ne saurais trouver ni injuste ni déplaisante cette petite gêne alors que des compatriotes, parce qu'ils ont seulement cinq ou six ans de moins que moi, se font casser la figure à l'avant. La seconde, c'est que, si cette mesure fait baisser le prix de la viande, un plus grand nombre de Français en pourra manger tous les autres jours.

Si quelqu'un, de mauvaise humeur, me disait qu'on ne me demande pas mon avis, je répondrais que je le donne tout de même, et que j'ai le droit de le donner. On a bien été interroger les bouchers ! L'opinion du consommateur, il me semble, a aussi son importance !

Mais je me permets, à mon tour, de poser une question. Je voudrais bien savoir si, au cas où le gouvernement édicterait ce fameux jour sans viande, il décidera que ce jour tombera le vendredi !

La chose est d'importance, et le problème n'est pas aussi facile à résoudre qu'on le croirait. Au premier abord, il m'a paru qu'il y aurait un grand avantage à choisir précisément ce jour de la semaine : il y a, en effet, une partie de la population française qui continue à « faire maigre » au jour fixé par la discipline de l'Eglise catholique. Si l'on en désignait un autre, on obligerait ces citoyens à se passer de viande non pas une fois, mais deux fois par semaine. On me fera observer qu'ainsi l'économie sera plus grande, mais il n'en est pas moins vrai que cette partie de la population se trouvera placée dans des conditions alimentaires plus dures que l'autre partie, ce qui n'est pas équitable.

D'un autre côté il est clair que, le jour sans viande, les consommateurs se rejettent sur le poisson. Il est déjà, le vendredi, plus cher que tous les autres jours. Donc, si l'on augmente encore le nombre des consommateurs de poisson, le vendredi, on fera monter encore le prix de cette denrée. Les personnes qui « font maigre » pour obéir à une injonction religieuse seront donc les premières à en souffrir, sans que celles qui ne les imitent pas y trouvent le moindre avantage.

Les deux solutions ont donc leurs inconvénients. J'avoue que je serais bien embarrassé pour décider.

Pierre Mille.

Lundi, dans les couloirs de la Chambre, passablement animés par suite des interpellations sur la crise des transports, il était question d'un duel entre parlementaires. M. Turmel, député radical-socialiste des Côtes-du-Nord, parlait d'envoyer ses témoins à M. Théodore Bretin, député socialiste unifié de Saône-et-Loire, qui l'avait traité d'« imbécile ».

Nous sommes en guerre, monsieur Turmel ! Et il y a les Boches...

Ce fut, l'autre jour, au Palais-Bourbon, une rentrée discrète, presque modeste, qu'on remarqua fort néanmoins.

M. Delcassé qui, à l'issue des séances en comité secret, était parti prendre, dans sa propriété d'Ax-les-Thermes, le repos exigé par son état de santé,

revenait siéger à son banc de député. Alerte et paraissant complètement rétabli, l'ancien ministre des Affaires étrangères se glissa sans bruit à sa traverse du centre, se gardant bien de provoquer ces tumultueux échanges de poignées de main qu'affectionnent tant, comme on sait, les hommes politiques au retour d'une longue absence.

Dans les couloirs, M. Delcassé n'en reçut pas moins, d'ailleurs, de nombreux témoignages de sympathie.

Maintenant que l'élection de M. Wilson comme président de la République des Etats-Unis est un fait accompli, on peut dire que « la course en ligne » des deux candidats remémore d'autres moments difficiles dans l'histoire de la Maison Blanche.

Ce n'est, en effet, pas la première fois que les élections présidentielles, outre-Atlantique, donnent matière à d'âpres contestations et à de méticuleux pointages. Le cas Wilson-Hughes se présente, identique, en 1800-1801, alors que Jefferson et Burr briguaient la première magistrature. Plus tard — en 1824-1825 — aucun des quatre candidats n'eut la majorité requise et, on ne sait par quelle interprétation des votes, John Q. Adams, fut élu, avec 84 voix, alors que Andrew Jackson en avait recueilli 99.

En 1836-1837, Richard M. Johnson, bien que désigné par les électeurs pour le poste de vice-président, se vit porter, sans trop savoir comment, à la présidence du Sénat. Il ne perdait pas grand-chose, si l'on en croit John Adams, le premier vice-président des Etats-Unis, qui dit un jour :

— Je ne connais pas de fonction plus insignifiante. Jamais l'esprit humain ne s'est mis en peine pour inventer quelque chose de plus inutile.

SILHOUETTE ARABE

Si Kaddour ben Ghabrit

Algérien de naissance, Français de cœur, Marocain par patriotisme et conseiller du gouvernement chérifien, Si Kaddour ben Ghabrit, dont *Excelsior* a publié hier le portrait, vient d'arriver à Paris, retour de La Mecque, où il représentait la France auprès du Commandeur des Croyants.

Je l'ai revu, tel qu'il y a dix ans, immuable. Une allure imposante et noble, des gestes lents, le regard un peu vague sous des lunettes d'or, et des traits admirables fondus en bronze clair.

De même, bien qu'il se soit frotté à toutes les civilisations de la terre, Si Kaddour ben Ghabrit reste fidèle à son costume arabe, épais et ample, où l'air circule et que le soleil ne peut pénétrer. Mais, aussi, habitué qu'il soit à chevaucher sa mule, richement harnachée, il apprécie cependant, pour ses babouches légères et ses burnous superposés, la commodité de nos larges autos.

Ayant réussi sa difficile ambassade, Si Kaddour ben Ghabrit va mener, pendant quelques semaines, la vie d'un vrai Parisien, car il a su se guérir de la nonchalance de sa race.

Il fréquentera les ministres et les diplomates. Aux heures de lumière et de foule, on le rencontrera dans les grands magasins, les théâtres élégants. Le soir, il s'en ira dans les théâtres gais, où il suffit de bien voir pour tout comprendre ; car Si Kaddour, qui personnellement si parfaitement le Maroc lettré, artiste et opportuniste, ne sait pas encore se plaire à la Comédie-Française.

Mais à Tanger, dans une maison qui domine la mer, Si Kaddour ben Ghabrit cache jalousement son foyer, comme tout Arabe intègre. Aucun homme n'a vu les traits de sa femme, et lui-même ne prononce jamais devant un étranger le prénom de ses filles. C'est là que, fuyant les honneurs, il ira revivre bientôt, d'une existence lente et mystérieuse. Et peut-être le grand secret de Si Kaddour est-il d'avoir su vivre sous tous les ciels sans se déraciner. — H. DU TAILLIS.

Nouveaux riches...

Ils seront la joie des humoristes d'après guerre. Ils égayent déjà les gens d'esprit dans l'intimité desquels ils cherchent à s'immiscer.

Un couple d'enrichis de la guerre vient d'acheter une propriété dans le Lot-et-Garonne, à peu de distance d'un petit cottage qui appartient à un maître du pinceau dont les paysages, toujours remarquables au Salon de la Nationale, sont destinés à être — plus tard — très haut cotés.

Les nouveaux venus ont fait des visites, se sont montrés affables et ont été assez bien accueillis.

Le paysagiste est venu les voir. Ils lui montrèrent les splendeurs de la propriété, et comme le maître s'extasiait devant un admirable panorama d'où l'on découvre toute la vallée par-dessus une allée de peupliers séculaires :

— Oui, déclare Madame, mais nous ferons abattre ces arbres-là... Ils nous masquent la vue de la gare.

L'artiste n'est jamais revenu...

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais enlèvent un troisième village sur la rive droite de l'Ancre

Les contre-attaques de l'ennemi sont repoussées avec des pertes sanglantes

Les Serbes remportent une victoire complète sur les Bulgares

Le succès de nos alliés britanniques sur la rive droite de l'Ancre s'est encore développé. Le village, puissamment organisé, de Beaumont-Hamel, enlevé dans la journée de lundi, a été gardé par eux en dépit de violentes contre-attaques. Les prisonniers n'ont cessé d'affluer : on en a dénombré jusqu'ici plus de cinq mille.

Le nom de Beaumont-Hamel est donné, comme celui de Sailly-Saillais, à une agglomération de deux villages. Celui de Hamel, bâti en bordure de l'Ancre, est depuis longtemps dans les lignes anglaises. Celui de Beaumont, beaucoup plus important, se trouve à deux kilomètres au nord, dans une légère dépression, et devant une colline qui domine d'une soixantaine de mètres le cours de la rivière. En amont de Hamel, et dans les lignes allemandes, on rencontre le village de Saint-Pierre-Divion, sur la rive gauche de l'Ancre, qui se répand à cet endroit en larges marécages ; puis, sur la rive droite, Beaucourt, Grandcourt sur la rive gauche ; enfin Miraumont sur la rive droite. Tous ces villages ont été transformés par l'ennemi en autant de forteresses. Mais ils sont tous situés en contre-bas de collines dont la possession permet à l'assaillant de les écraser sous les feux repérés de l'artillerie.

Maîtres des hauteurs au nord de Thiepval et de celles qui dominent, à l'ouest, Beaumont, nos alliés ont pu ainsi bombarder à coup sûr Saint-Pierre-Divion et Beaumont. Leur assaut a trouvé là des positions bouleversées, des hommes affamés et abattus qui se sont rendus en grand nombre. Mais l'ennemi, qui s'attendait à être attaqué, a réagi avec violence, et ses contre-attaques lui ont coûté fort cher, de son propre aveu. « Les Anglais, dit-il, ont réussi, au prix de sacrifices importants, à nous repousser de Beaumont-Hamel et de Saint-Pierre-Divion, ainsi que des lignes adjacentes sur une position d'arrêt préparée d'avance. Notre défense acharnée nous a causé, à nous aussi, des pertes importantes. » Les Allemands sont certainement mal renseignés sur les pertes de l'adversaire, puisqu'ils ont cédé le terrain ; nous pouvons affirmer qu'elles sont minimes, comme il arrive chaque fois qu'une opération est bien préparée.

Le village de Beaumont était compris dans la première position de l'ennemi. Cette position a été également enlevée, au sud, jusqu'aux lisières de Beaucourt ; au nord, jusqu'à celles de Serre. L'offensive continue. On remarquera qu'elle commence exactement comme celle qui, le 1^{er} juillet, nous livrait, au sud de la Somme, Dompiere-Becquincourt et Fay. La seule différence est dans le nombre des prisonniers, qui est plus considérable. Cet accroissement tient à un bombardement de plus en plus intense et précis, et à la démoralisation qui en est la suite. Dans la journée d'hier, nos alliés ont encore progressé et enlevé le village de Beaucourt.

En Macédoine, la déroute des Bulgares est complète dans la boucle de la Cerna. L'ennemi,

dans sa retraite précipitée, a abandonné un important matériel. Dans la journée d'hier, toutes ses tentatives de contre-attaque ont été brisées ; mille nouveaux prisonniers ont été faits, et l'avance de nos alliés s'est étendue, à l'ouest de Polok, jusqu'à Teparci, à trois kilomètres au nord de Velieselo. Il est à souhaiter que l'offensive se propage avec la même vigueur, de l'est à l'ouest, jusqu'aux défenses de Monastir et à la Baba-Planina, et si des difficultés se présentent, qu'on n'hésite pas à les résoudre.

En Transylvanie, l'ennemi a légèrement progressé au débouché de la passe de la Tour-Rouge et dans la direction de Campolung. Il a été refoulé avec pertes dans la passe de Gyimes, et, plus au sud, vers la source de l'Uzu. En Dobroudja, on ne signale aucune action importante.

Jean Villars.



LE GÉNÉRAL RAWLINSON

commandant l'armée britannique qui opère au nord de la Somme

La prouesse d'un aumônier irlandais

Au cours de la victorieuse offensive qui fit tomber Beaumont-Hamel aux mains de nos alliés, un prêtre irlandais accompagnait un groupe de dix-huit Tommies à l'attaque, quand il se trouva en face d'une troupe importante d'Allemands qui essayaient de s'abriter des obus dans les flancs d'une poche au sud du village.

Les Allemands devant cet aumônier et ces quelques hommes n'eurent aucune hésitation : ils se rendirent. Le prêtre irlandais les ramena triomphalement à l'arrière. Ils étaient quatre cents.



BEAUCOURT-SUR-ANCHE : L'EGLISE

Le grand effort de l'Allemagne

Le service civil obligatoire

Il devient de plus en plus manifeste que l'Allemagne ramasse en ce moment toutes ses forces pour un effort suprême. Chaque jour nous en apporte un indice nouveau. C'est ainsi qu'hier, en troisième édition, nous avons reproduit une information du *Lokal Anzeiger* annonçant la convocation imminente du Reichstag — qui s'était, on s'en souvient, ajourné au 13 février. Il s'agirait de la discussion d'un projet de loi proclamant la levée en masse en Allemagne.

Que faut-il entendre par ces mots de « levée en masse » ? On ne le sait pas au juste. Les journaux allemands, qui mènent en ce moment grand bruit autour de la création possible du service civil obligatoire, ne sont pas d'accord. La *Gazette de Francfort* croit qu'il est question d'étendre la limite d'âge militaire ; la *Gazette berlinoise de midi* prétend le contraire. Les grandes lignes sur lesquelles il semble qu'il n'y ait pas de doute sont les suivantes : restitution au service armé de tous les individus, soumis de par leur âge, aux obligations militaires et retenus à l'arrière, jusqu'à présent, par des travaux quelconques, et remplacement de la main-d'œuvre ainsi enlevée aux usines de guerre par la main-d'œuvre de la population civile.

Seraient soumis au service civil ceux qui, sans avoir d'occupations, jouissent déjà d'un revenu — c'est-à-dire les rentiers — et ceux qui sont occupés à des travaux qui ne sont pas absolument indispensables au maintien de la vie économique de la nation. La limite d'âge pour ce service civil serait fixée à soixante ans.

D'après d'autres informations, seraient soumises à ce service toutes les personnes entre seize et soixante-cinq ans.

Comment ce projet sera-t-il accueilli ? Sans doute comme une nécessité désagréable, mais comme une nécessité. Et le *Berliner Tageblatt*, s'il fait des réserves, reconnaît qu'il faut s'incliner.

« L'hiver prochain, écrit-il, va être employé de tous côtés à renforcer le front militaire et à former de nouvelles armées. Mais cela ne peut se faire au détriment du front économique. Si ce dernier venait à être rompu, le danger d'une issue malheureuse de la guerre serait aussi grand que si le front militaire était enfoncé. Nous devons veiller à ce que le front économique continue à résister d'une façon aussi brillante qu'il l'a fait jusqu'ici. »

Mais il ajoute qu'il est bien nécessaire de remplacer les ouvriers, continuellement appelés sous les drapeaux, que l'on doit faire appel, dans la plus large mesure, à la main-d'œuvre féminine, et que, même, d'autres ressources sont nécessaires...

On peut être certain que le peuple allemand ne refusera aucun des sacrifices que le gouvernement lui demandera.

Quant aux Alliés, ils ont encore devant eux une belle marge de disponibilités. Nos lecteurs n'ont pas oublié les articles si fortement documentés que M. Henry Paté, rapporteur de la commission de l'armée, a consacrés ici-même aux réserves de l'Entente. Il faut rapprocher, de ses conclusions, celles que le colonel Repington tire, dans le *Times*, de l'examen des réserves de la Grande-Bretagne.

D'après lui, il y a encore, rien que dans les Iles Britanniques, entre trois et quatre millions d'hommes âgés de moins de quarante et un ans et qui ne sont pas encore sous les drapeaux.

« La Grande-Bretagne, dit-il, est donc en bien meilleure posture que l'Allemagne ; seulement, il nous faut prendre des mesures énergiques pour mener jusqu'au bout notre tâche. »

Le problème des effectifs — on le voit — se pose d'une façon autrement grave pour nos adversaires.

M. Wilson se remet à la politique extérieure

Il a d'abord à s'occuper des pirates

WASHINGTON, 14 novembre. — M. Wilson est rentré à Washington hier soir. Il a été l'objet d'une manifestation enthousiaste. Une foule énorme, à travers laquelle son automobile avait grand-peine à se frayer un passage, l'a acclamé frénétiquement.

Dès sa rentrée, M. Wilson a eu une longue conférence avec le secrétaire d'Etat, M. Lansing. Elle aurait roulé sur les questions soulevées par les attaques des sous-marins allemands.

Le cas du *Columbian* a été examiné et joint à l'affaire du *Lanoo* et à celle, toujours en suspens, du *Lusitania* : il pourrait déterminer une action énergique à l'égard de l'Allemagne.

Du reste, une nouvelle note serait aussi envoyée à l'Angleterre pour accentuer la protestation déjà faite contre les restrictions apportées au commerce américain (saisie des courriers, liste noire, recherche de la contrebande de guerre, etc.)

"LA TRAITE DES BLANCS"

Deux protestations éloquentes

« Chaque ouvrier déporté donne un soldat à l'Allemagne ».

LE CARDINAL MERCIER.

LE HAVRE, 13 novembre. — Le gouvernement belge a remis aujourd'hui aux puissances alliées et neutres, une note protestant contre le travail forcé et la déportation auxquels l'autorité allemande soumet la population belge.

Après avoir rappelé ses dénonciations précédentes des violations par les autorités allemandes du droit des gens et des principes d'humanité, la note aborde les faits nouveaux dont la confirmation est parvenue au gouvernement du Havre.

Un arrêté, daté du grand quartier général allemand du 3 octobre dernier, a soumis au travail forcé tous les Belges capables de travailler, qui, par suite du manque d'ouvrage ou pour tout autre motif, seraient tombés à la charge de l'assistance d'autrui. Les individus auxquels cette disposition s'applique peuvent être obligés de travailler hors de leur résidence, c'est-à-dire déportés en Allemagne dans un état de quasi-esclavage.

Comment cet arrêté a-t-il été appliqué ?

Riches ou pauvres, s'ils sont inoccupés ou sans travail, sont pris inexorablement. Le 24 octobre dernier, plus de 15.000 hommes avaient déjà été enlevés dans les Flandres seulement. Des trains entiers remplis de ces malheureux ont été vus, se dirigeant vers l'Allemagne. D'autres ont été expédiés vers les départements français envahis. Les hommes, entassés dans des wagons découverts, étaient exposés à toutes les intempéries dans l'état le plus misérable. Leur moral, malgré le froid et les privations, ne se laissait point abattre, et c'est en entonnant des chants patriotiques qu'ils subissaient cette nouvelle forme d'oppression.

Jusqu'à la date du 24 octobre, la déportation s'était exercée surtout dans la région des étapes. Cependant, le gouvernement du roi, ayant appris que le recensement des chômeurs s'exerce maintenant sur tout le territoire occupé, a lieu de craindre que les horreurs de la déportation ne s'étendent bientôt à toutes les provinces.

Comment les Allemands justifient-ils cette mesure inique ?

La Gazette de Cologne, dans un article dont les journaux paraissant en Belgique ont reçu l'ordre de publier la traduction, expose complaisamment les dangers de l'oisiveté où se trouvent beaucoup d'ouvriers et rejette la responsabilité du chômage sur l'Angleterre, qui empêche l'importation des matières premières en Belgique. L'organe du gouvernement allemand prétend légitimer aussi le travail forcé en assurant que les Belges ne seront employés qu'aux carrières, fours à chaux et autres industries similaires n'ayant pas de rapport avec la guerre.

Ce dernier argument n'a aucune valeur, car on sait le rôle important que jouent, pour la consolidation des tranchées et des fortifications actuelles, le béton et les autres produits des fours à chaux et des carrières.

La note expose ensuite que le travail ne manquerait pas si l'envahisseur, d'ailleurs responsable de cette situation par le fait de son agression même, n'avait pas désorganisé l'industrie et consommé sa ruine par l'enlèvement des matières premières et des machines.

Quel but l'envahisseur poursuit-il ? Il veut :

D'abord terroriser la population en portant la désespérance dans les familles et forcer ainsi les travailleurs à prêter leur concours à l'occupation allemande.

Ensuite :

Le second but de l'autorité allemande est de remplacer par des Belges les ouvriers allemands qui, devenus ainsi disponibles, iront sur le front combler les vides de ses armées ; car il lui faut des hommes à tout prix.

Pourquoi l'Allemagne n'emploie-t-elle pas sur place les bras des ouvriers belges ?

D'après les journaux allemands eux-mêmes, on leur offre l'appât d'un salaire assez élevé, s'ils consentent à se transformer en ouvriers volontaires, et, dans ce cas, toute espèce d'ouvrage peut être imposée. On veut donc amener ces malheureux, par l'espoir d'une amélioration de leur sort, à exécuter des travaux pouvant aider directement à la guerre. Le déporté belge a le choix entre la famine et la trahison.

La note finit en dénonçant ces procédés indignes à toutes les nations civilisées. Le gouvernement belge proteste contre « l'application d'un système que les vaines explications de l'ennemi n'empêcheront pas de désigner et de flétrir comme la traite des blancs, une honte qui achève de déshonorer l'occupation allemande ».

LE CARDINAL MERCIER en appelle à la conscience universelle

AMSTERDAM, 13 novembre. — Le cardinal Mercier et les évêques belges viennent de lancer une protestation solennelle contre les déportations de civils belges en Allemagne. Le cardinal en appelle à la conscience universelle et dénonce la méthode employée par l'Allemagne pour dépeupler la Belgique.

Dans sa protestation, le cardinal Mercier dit

qu'au début le travail forcé n'était imposé qu'aux chômeurs, et ceux-ci ne devaient travailler qu'en Belgique et à des travaux que les autorités se réservaient le droit d'indiquer.

Il ne s'agit plus aujourd'hui, dit le cardinal, de travaux forcés en Belgique, mais en Allemagne, au profit des Allemands.

Pour excuser cette décision, von Bissing pré-



CARDINAL MERCIER

tend qu'un chômage prolongé ferait perdre aux ouvriers leurs aptitudes professionnelles (sic).

La vérité est que chaque ouvrier déporté donne un soldat de plus à l'armée allemande, car il prendra la place d'un ouvrier allemand dont on fera un soldat.

En terminant, le cardinal Mercier fait appel à tous les pays alliés et neutres, même à l'ennemi, demandant le respect de la dignité humaine.

La réception à l'Elysée du nouvel ambassadeur d'Italie

M. Poincaré et le marquis Salvago Raggi affirment la fraternité d'armes des deux nations alliées.

M. Poincaré, président de la République, assisté de M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu, hier, en audience solennelle, le marquis Salvago Raggi.

Le nouvel ambassadeur d'Italie, accompagné au palais de la Présidence par M. William Marlin, introducteur des ambassadeurs, a remis à M. Poincaré les lettres qui l'accréditent.

Une nouvelle fraternité d'armes, a-t-il déclaré, est venue resserrer les liens qui déjà rattachaient nos deux nations. Au cours de la guerre glorieuse qui ouvre l'ère de l'unité et de l'indépendance italiennes, la France s'est trouvée à côté de sa sœur latine pour la défense d'un idéal de liberté et de justice. Comme alors, c'est le même idéal qui nous réunit aujourd'hui : sur les pentes de Verdun, sur les rochers du Carso, dans la plaine de la Somme et sur les cimes neigeuses du Trentin, les soldats de France et d'Italie poursuivent une lutte sanglante pour le triomphe d'une cause sacrée et la sauvegarde des intérêts de la patrie.

L'œuvre héroïque déjà accomplie par tous les Alliés nous donne la confiance absolue dans la victoire finale.

M. Poincaré, après avoir assuré l'ambassadeur d'Italie du concours le plus empressé du gouvernement de la République, a précisé la volonté profonde de notre pays de resserrer de plus en plus une alliance que la nature et l'histoire ont préparée :

En dépit des perfides tentatives qui renouvellent tous les jours nos ennemis, dans le puéril espoir de diviser les puissances de l'Entente, a-t-il ajouté, nous resterons unis dans la guerre jusqu'à la victoire et, après la victoire, unis dans la paix.

Et cette réception solennelle, selon le cérémonial, mais empreinte d'une délicate cordialité, s'est terminée par des vœux pour l'Italie, pour son roi et pour son armée.

Le général Porro à Paris

Le général Porro, vice-généralissime italien, est arrivé hier matin à Paris, accompagné de ses officiers d'ordonnance, le colonel Timino et le capitaine conte Sormani. Il a été reçu à la descente du train par le commandant Périgot, de l'état-major de l'armée française ; le lieutenant-colonel Gérard, attaché militaire adjoint au grand quartier général italien ; les lieutenants Delaroché, Vernet et de Mun, officiers français de liaison à l'ambassade italienne, le prince Ruspoli, premier conseiller à l'ambassade d'Italie, le général Di Brazzanze, attaché militaire italien, le colonel Brancaccio, commandant du district militaire italien de Paris, et tous les officiers italiens actuellement en mission en France.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 14 Novembre (835^e jour de la guerre)

15 HEURES

AU SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été assez vive pendant la nuit DANS LA REGION DE PRESSOIRE.

EN CHAMPAGNE, A L'OUEST D'AUBERIVE, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes après un violent bombardement, a été aisément repoussé par nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, pendant la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé avec violence LA REGION DE PRESSOIR ET LE SECTEUR BIACHES-LA MAISONNETTE.

EN ARGONNE, nous avons occupé. AU FOUR-DE-PARIS, un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

SUR LE FRONT DE VERDUN, canonnade intermittente, plus active DANS LES REGIONS DE DOUAUMONT ET DE VAUX.

Journée calme partout ailleurs.

Les communiqués britanniques

11 HEURES 05

Nous avons enlevé le village puissamment organisé de BEAUMONT-HAMEL et nous sommes avancés jusqu'aux abords de BEAUCOURT-SUR-ANCRE. Le nombre des prisonniers augmente continuellement et plus de 4.000 ont déjà passé dans les centres et postes d'examen depuis hier matin. Le combat continue.

22 HEURES 25.

LE VILLAGE DE BEAUCOURT-SUR-ANCRE EST TOMBE ENTRE NOS MAINS.

Le nombre des prisonniers dépasse de beaucoup 5.000, et d'autres sont encore annoncés.

Aujourd'hui nous avons, dans une action locale, gagné du terrain A L'EST DE LA BUTTE DE WARLENCOURT ; tous les objectifs ont été atteints et 80 prisonniers ont été faits dans cette zone.

Communiqué belge

Violent bombardement réciproque sur le front de l'armée belge. Le duel d'artillerie a été particulièrement vif DANS LA REGION DE DIXMUDE. La région A L'EST DE HETSAS a été soumise au tir de destruction des batteries belges. Lutte à coups de bombes VERS STEENSTRAETE.

Communiqués de l'armée d'Orient

La journée du 13 novembre n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive de LA CERNA AU LAC PRESPE.

Le butin pris à l'ennemi par les troupes francoserbes pendant les combats des 10, 11 et 12 novembre comprend : 25 canons dont 8 lourds ; 21 caissons et une grande quantité de fusils, grenades et matériel divers. Le chiffre des prisonniers dépasse actuellement 1.447, dont une vingtaine d'officiers, parmi lesquels un colonel.

COMMUNIQUE SERBE

Le 12 novembre, nos troupes, avec la coopération de leurs camarades français, ont continué la poursuite de l'ennemi vers le nord. Le village d'IVEN est tombé entièrement entre nos mains.

Nos trophées de ce jour sont : 16 canons de campagne, 21 caissons, 14 avant-trains, une grande quantité de munitions d'artillerie et d'infanterie, beaucoup de fusils et autre matériel de guerre. Les prisonniers ne sont pas encore dénombrés.

Les cadavres ennemis, en très grand nombre, couvrent le champ de bataille et prouvent que les Bulgares ont essuyé ici une grande défaite pareille à celle du Kaimaktchalan.

Le 13 novembre, combats sanglants sur la Cerna qui ne sont pas encore terminés.

L'ennemi se défend avec opiniâtreté, de sorte que certaines tranchées passent successivement de mains en mains.

A la fin de la journée, nous avons gardé définitivement les positions ennemies conquises et très importantes près de Tezars. Outre les pertes énormes infligées à l'ennemi, nous avons fait 1.000 nouveaux prisonniers, dont la majorité sont des Allemands.

Parmi les prisonniers se trouve un commandant de bataillon et plusieurs officiers allemands.

Les détails manquent sur le butin, qui est cependant important.

Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique

DERNIÈRE HEURE

Les Roumains contre-attaquent dans les vallées moldaves

Leur flottille du Danube bombarde l'aile gauche ennemie.

BUGAREST, 14 novembre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Sur la frontière ouest de la Moldavie, notre artillerie a réduit au silence l'artillerie ennemie dans la vallée du Trotus et de l'Uzu.

Entre la vallée de l'Uzu et celle de Casin, l'ennemi a attaqué sans discontinuer, depuis le 29 octobre jusqu'à ce jour. Toutes ses attaques ont été repoussées de façon sanglante. Nous avons contre-attaqué et fait 2 officiers et 81 soldats prisonniers; nous avons capturé trois mitrailleuses et du matériel de guerre.

Depuis la vallée de Putna jusqu'à Predeal, en dehors du bombardement d'artillerie et de légères actions, rien d'important à signaler.

Dans la vallée de Prahova, bombardement intense d'artillerie.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué avec son infanterie et son artillerie lourde, obligeant nos troupes à céder du terrain sur l'aile gauche.

Sur la rive gauche de l'Olt, l'ennemi a attaqué violemment, les positions passant de mains en mains; finalement, l'ennemi a fait des progrès avec des forces nouvelles et supérieures. Nos troupes, à la suite de combats acharnés, se sont vues obligées de se retirer au sud de Bumbest.

A Cerna, actions d'artillerie et de patrouilles d'infanterie.

FRONT SUD. — Sur le Danube, rien d'important.

EN DOBROUDJA, aucun changement.

Notre flottille est arrivée hier à Seimeni et a bombardé les troupes du flanc gauche ennemi.

La Bulgarie administre déjà la Dobroudja

Le correspondant du Times à Salonique rapporte, suivant des informations de source officielle bulgare, qu'une entente est intervenue entre la Bulgarie et les puissances centrales, en vertu de laquelle toute la circonscription de la Dobroudja serait d'ores et déjà reconnue comme possession bulgare. Cette reconnaissance hâtive de la souveraineté bulgare en Dobroudja par les empires du centre est expliquée par leur souci de stimuler l'esprit de sacrifice des Bulgares au moment où ils en ont un si grand besoin.

La Turquie, dont la collaboration en Dobroudja est jugée indispensable, aurait obtenu des réserves de compensation en vue de la rectification de la frontière actuelle turco-bulgare en Thrace.

Le communiqué russe

PETROGRAD, 14 novembre (communiqué du grand état-major). — Sur la rivière Narayuvka, dans la région de Lipitza-Dolnaia et de Svistelniki, nos patrouilles ont poussé plusieurs reconnaissances. Dans la même région, activité des lance-mines.

Dans les Carpathes boisées, une attaque de l'ennemi, dans la région de Javornika et au sud du mont Puera, a été repoussée par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT DE ROUMANIE. — En Transylvanie, dans les vallées de l'Oltuz, du Trotus et de Tirgului, les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Dans la vallée de l'Olt, les attaques répétées de l'ennemi ont réussi à faire reculer légèrement les troupes roumaines.

Dans la vallée du Jiul, l'ennemi a occupé le village de Bumbeshti.

EN DOBROUDJA. — Situation inchangée.

LES DÉSORDRES MEXICAINS

Des Américains auraient été tués à Parral

NEW-YORK, 14 novembre. — Le bruit circule avec insistance que des Américains ont été tués à Parral par les troupes du général Villa. La situation devient plus grave.

On croit généralement qu'une intervention armée avec de forts effectifs va s'imposer au président Wilson.

On annonce que le général Carranza cherche à contracter un emprunt de 100 millions de dollars aux Etats-Unis.

Nouveaux progrès italiens sur le front du Carso

ROME, 14 novembre. — Commandement suprême :

Sur le front du Trentin, activité des deux artilleries.

La nôtre a entravé les mouvements de colonnes et de chariots ennemis dans le Vallarsa, dans les zones de Folsante et de Folgaria et sur les plateaux de Tonzza et d'Asiago.

Des avions ennemis ont tenté avec persistance des reconnaissances sur notre territoire. Ils ont été chassés par le feu des batteries antiaériennes et attaqués par nos aviateurs.

Dans le haut Vanoi, une escadrille ennemie est parvenue à lancer des bombes sur le canal Sanbovo, tuant deux soldats et quelques quadrupèdes.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, actions d'artillerie par endroits.

Sur le Carso, notre infanterie a rectifié en avançant quelques secteurs du front.

Sur le nouveau terrain que nous avons gagné, nous avons capturé un mortier et quelques lance-bombes, avec des munitions.

Dans la soirée du 12 novembre, des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur Ravenna, Pontelagoscuro, Polesella, Magnavacca, Ariano et Polesine.

Il n'y a ni victimes ni dégâts.

Des escadrilles d'avions ennemis ont également accompli hier des raids sur Romane, Vermigliani et Doberdo.

Un avion, essayant d'attaquer un de nos ballons-observatoires, a été atteint par le tir de notre artillerie et est tombé en territoire ennemi vers Nabresina.

Le général Roques en Grèce

ATHÈNES, 14 novembre. — Le général Roques, ministre de la Guerre, est arrivé hier à Athènes.

Sur le quai de la gare l'attendaient M. Guillemain, ministre de France, accompagné du personnel de la légation, et l'amiral Dartige du Fournet, entouré de son état-major.

Un dîner a été offert le soir à la légation de France en l'honneur du général Roques, qui sera reçu aujourd'hui par le roi Constantin.

Les ministres d'Autriche et de Bulgarie appuient la protestation du ministre allemand

ROME, 14 novembre. — Suivant une dépêche d'Athènes, les ministres d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie ont déclaré que leurs pays s'associent avec l'Allemagne pour la protestation transmise au gouvernement grec contre la remise du matériel de guerre grec à l'Entente.

La Chambre grecque se réunit et s'ajourne « sine die »

La séance d'ouverture de la Chambre grecque a eu lieu dimanche à Athènes, à dix heures du matin.

Les membres du gouvernement et les chefs de parti étaient tous présents.

Le service d'ordre, très rigoureux, interdisait formellement l'accès de la Chambre aux personnes non munies d'une autorisation spéciale. Après une courte cérémonie religieuse, M. Lambros lui le décret royal convoquant le Parlement. A ce moment, de nombreux cris de « Vive le roi ! » furent poussés par les députés et les auditeurs des tribunes. Le président intérimaire prit ensuite la parole pour déclarer « que le nombre des députés présents à Athènes étant insuffisant, la Chambre s'ajournait sine die, jusqu'à ce que le nombre des députés permit de délibérer ». La séance fut levée aussitôt. Cette séance de la Chambre grecque a passé presque inaperçue du public.

La Suisse prépare sa réponse à l'Entente

BERNE, 14 novembre. — Dans sa séance d'aujourd'hui, le Conseil fédéral s'est occupé, entre autres choses, de la réponse à la récente note de l'Entente.

Le texte définitif de cette réponse sera vraisemblablement arrêté demain, dans une séance extraordinaire. (Information.)

Le ministre de la Guerre canadien a démissionné

OTTAWA, 14 novembre. — M. Borden, président du Conseil canadien, a accepté la démission de M. Hughes, ministre de la Guerre.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La Norvège se défend

Un navire allemand est canonné dans les eaux norvégiennes.

CHRISTIANIA, 14 novembre. — Le *Morgenbladet* écrit qu'un torpilleur norvégien a tiré dans la mâture d'un bâtiment de commerce allemand muni de télégraphie sans fil dans les eaux territoriales, près de Stavenger, le navire allemand ayant refusé d'obéir aux coups de semonce. Le capitaine du torpilleur monta ensuite à bord et fit retirer les appareils de T. S. F.

Le différend germano-norvégien

GENÈVE, 14 novembre. — Le *Lokal Anzeiger* écrit que, malgré les concessions faites par la Norvège dans la note qu'elle vient d'adresser à l'Allemagne, le gouvernement de Berlin ne peut pas se déclarer entièrement satisfait par la teneur de cette réponse.

Toutefois, ajoute ce journal, la possibilité d'arriver à une entente entre les deux pays ne doit pas être d'ores et déjà écartée.

Nouveaux torpillages

CHRISTIANIA, 14 novembre. — Le consul de Norvège à Bilbao annonce que les steamers *Carma* de Trosberg et *Tripal* de Drammen ont été coulés; les équipages ont été sauvés.

Sept steamers, dit-on, ont été coulés aujourd'hui.

L'assurance norvégienne de guerre subit une perte de neuf millions et demi de couronnes.

Comment l'Allemagne traite les neutres

LONDRES, 14 novembre. — Suivant une dépêche d'Amsterdam, on mande de Berlin que les forces navales allemandes des Flandres ont arrêté, samedi, et emmené à Zeebrugge le vapeur hollandais *Batavier-VI*.

La direction de la compagnie de navigation à laquelle appartient ce navire a déclaré qu'aucune contrebande n'était à bord.

Elle annonce, en outre, que son service avec l'Angleterre est maintenant complètement suspendu.

Le bateau postal *Koningin Regentes*, arrêté vendredi par les Allemands, est toujours retenu à Zeebrugge et minutieusement inspecté pour la découverte des sacs de correspondance.

Les passagers anglais et belges ont été envoyés à Bruges.

Le navire avait à bord la malle hollandaise.

Encore des vapeurs anglais coulés

LONDRES, 13 novembre. — Le Lloyd annonce que les vapeurs *Caterham* et *Morazan* et les charliers *Our Boys* et *Superb* ont été coulés.

Le vapeur anglais *Sarah-Radcliffe*, chargé de denrées pour le compte du gouvernement britannique, a été torpillé et canonné par un sous-marin ennemi. Après avoir reçu vingt coups de canon, le *Sarah-Radcliffe* coula sans que rien pût être sauvé de son chargement. L'équipage, de 23 hommes, recueilli par le vapeur norvégien *Hudikven* de Newcastle, a été débarqué.

L'Allemagne a lancé des sous-marins géants

COPENHAGUE, 13 novembre. — Des pêcheurs danois, de retour de la mer du Nord, rapportent que les sous-marins qui y opèrent sont d'un type tout à fait nouveau et gigantesque. Tous les témoins oculaires sont d'accord pour dire que ces sous-marins sont plus gros que les vapeurs qu'ils torpillent ou visitent.

Après la grève des tramways

Les femmes employées recevront aussi l'indemnité de cherté de vie

La question de l'augmentation des salaires du personnel des transports en commun, qui menaçait de reprendre une caractère aigu, a abouti, dans la soirée d'hier, à une solution définitive.

Les Compagnies parisiennes de tramways de l'Est-Parisien, des Chemins de fer nogentais, des Tramways de la rive gauche et de l'Ouest-Parisien avaient consenti à payer à leur personnel une indemnité de cherté de vie de 75 centimes par jour à dater du 15 septembre dernier, mais à l'exclusion des femmes employées.

Le personnel, tout au contraire, estimait que l'égalité des salaires était la principale de ses revendications. Cette thèse a prévalu auprès des directeurs des Compagnies de tramways, qui ont fait connaître au ministre de l'Intérieur, dans la soirée, que le personnel des tramways, y compris les femmes, recevra entière satisfaction.

LA REINE MARIE ET SES DEUX FILLES AU CHEVET DES BLESSÉS ROUMAINS



Cette photographie a été prise, il y a peu de temps, dans l'une des salles d'un des principaux hôpitaux de Bucarest, celui-là même où, depuis l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des peuples alliés, la reine Marie (1), accompagnée dans sa mission de dévouement par ses infatigables filles, les princesses Elisabeth (2) et Marie (3), prodigue ses soins aux blessés. La reconnaissance

nationale en Roumanie n'a pas tardé à décerner son hommage à cette souveraine et à ces deux charitables auxiliaires. Et si déjà depuis longtemps la vaillante nation qui repousse l'agresseur n'avait salué en elles des femmes au cœur admirable, leur zèle à participer aux douleurs de la patrie aurait fait converger vers ces illustres gardes-malades la vénération de tout leur peuple

A LA CHAMBRE

Les dommages de guerre

Les articles 11 à 14 du projet de loi portant réparation des dommages de guerre ont été votés hier par la Chambre, ainsi que trois paragraphes de l'article 15.

L'article 11 indique que les dommages causés par la perte de titres français ou étrangers dont la restitution n'aura pu être obtenue par les moyens légaux, seront réparés dans la mesure de la perte subie, évaluée d'après le dernier cours coté pendant le mois précédant le dommage ou, à défaut, par une estimation directe, sous réserve de la subrogation de l'Etat français dans les droits des attributaires et de la faculté qu'il aura de se libérer par la remise de titres de même nature.

Modifié par un amendement de M. Paul Péret, l'article 12 accorde le versement de l'indemnité en espèces à l'attributaire qui l'affectera au remplacement des objets mobiliers, à la reprise de l'exploitation ou de la profession, à un usage industriel, commercial ou agricole, ou qui effectuera le emploi dans les conditions prévues.

L'article 13 donne au privilège de l'Etat un droit de priorité. L'article 14 dit que les indemnités attribuées en vertu de la loi ne pourront se cumuler avec aucune autre indemnité reçue à l'occasion des mêmes faits, sinon avec les sommes que l'Etat français aura recouvrées sur l'ennemi, en vertu des conventions et des traités, pour les dommages de toute nature qui n'auront pas été réparés ou qui ne l'auront été que partiellement.

Les trois paragraphes adoptés de l'article 15 indiquent les juridictions suivant lesquelles seront constatés et évalués les dommages.

Séance cet après-midi pour la discussion du projet sur la taxation des charbons.

Léopold Blond.

AU SÉNAT

La patente sera remplacée par un impôt sur les revenus

Le Sénat a voté hier l'article premier du projet d'impôt sur les revenus, article dont le texte supprime la contribution des patentes et établit un impôt annuel sur les bénéfices des professions commerciales et industrielles réalisés pendant l'année précédente ou dans les douze mois dont les résultats auront servi à l'établissement du dernier bilan.

Le texte de la commission précisait que la réforme serait réalisée à partir du 1^{er} janvier 1917.

Sur l'intervention de M. Tournon, qui fit observer combien il était téméraire de prévoir une application si proche, l'assemblée, d'accord avec M. Ribot, ministre des Finances, jugea préférable de réserver la fixation de la date de mise en vigueur de la loi.

Au cours de la discussion qui précéda l'adoption de l'article premier, M. Tournon tint à affirmer la vitalité persistante des « quatre vieilles », dont le rapporteur prononça prématurément l'oraison funèbre, et à rappeler qu'elles rapportent chaque année plus d'un milliard à l'Etat, aux départements et aux communes.

Le sénateur de l'Aisne montra le rendement de la patente passant de 181 millions en 1892 à 305 millions en 1913, et s'étonna qu'on veuille remplacer cette contribution si souple par un impôt assez arbitraire qui laisse au contrôleur une liberté d'appréciation par trop excessive. S'étant élevé contre l'obligation imposée aux employeurs de remettre au fisc la liste de leurs employés avec l'indication des sommes payées à chacun d'eux, M. Tournon réclama pour les contribuables des professions libérales la faculté d'opter entre la déclaration et le système forfaitaire.

Je ne demande pas au Sénat de rejeter le projet, conclut-il. Je lui demande simplement de l'amender. Pour mériter le titre de citoyen français, il faut accepter patriotiquement l'honorable obligation de payer l'impôt.

M. Ribot, ministre des Finances, convia l'assemblée à écarter les querelles d'école.

Le principal reproche adressé au projet vise la déclaration. Ce dernier propose pourtant une transaction ou plutôt une transition. Si celle-ci est écartée, on sera entraîné vers la déclaration obligatoire contrôlée. Le système présenté réalise un progrès, le chiffre des affaires étant en relation plus étroite avec les bénéfices que le loyer. Il dispense des discussions épineuses, ce qui est un avantage sérieux.

Ne compliquons pas notre tâche d'aujourd'hui, déjà si lourde, conclut le ministre. Je répète qu'il faut aboutir vite. Le Sénat comprendra son devoir et l'accord entre les deux Chambres ne tardera pas à s'établir. (Applaudissements.)

On continuera demain.

TRIBUNAUX

L'affaire Geissler en appel

La chambre des appels correctionnels a rendu, hier, son arrêt dans l'affaire Geissler.

La Cour, sans s'arrêter aux conclusions d'incompétence déposées par M. Jacques Bonzon au nom de Geissler, a modifié le jugement de première instance en élevant, par défaut, à quatre années d'emprisonnement la peine qui avait été prononcée par la dixième chambre.

La Société des Courses au trot contre M. Edmond Blanc

La Société des courses au trot, locataire de l'hippodrome de Saint-Cloud, plaideait hier, devant la première chambre du tribunal, contre M. Edmond Blanc, son propriétaire.

La Société demandait l'exonération du paiement des loyers pendant toute la durée de la suppression des courses, et elle réclamait la restitution d'une somme de 140.000 francs représentant les loyers payés depuis le début de la guerre.

Le tribunal a décidé que la Société serait dispensée de payer le loyer à dater de janvier 1916, mais que les sommes payées resteraient acquises par le propriétaire. En outre, la Société devra payer l'entretien des pistes.

L'accident de M^{lle} Mérentié

M^{lle} Alice et Marguerite Mérentié, les artistes chorégraphiques bien connues, étaient victimes, le 6 décembre dernier, d'un accident causé par l'auto de M. Weiler, directeur de la Société Diétrich.

M^{lle} Alice Mérentié fut grièvement blessée à la jambe. Hier, le chauffeur de M. Weiler a été condamné, par la dixième chambre correctionnelle, à un mois d'emprisonnement avec sursis, 100 francs d'amende et 2.000 fr. de dommages-intérêts à titre de provision, en attendant les conclusions du docteur Socquet, commis par le tribunal pour examiner la blessée.

Deux millions d'escroqueries

ROANNE. — Le tribunal correctionnel de Roanne vient de condamner à huit mois de prison, pour de multiples escroqueries, le sieur Forges, originaire de Saint-Haon-le-Châtel, qui se faisait appeler comte Raton de Saint-Haon et exerçait la profession de banquier à Lyon et à Barcelone. Forges s'était ainsi approprié près de deux millions.

Homonymie

M^{lle} Alice Robin, dactylographe, 14, rue des Moulins, nous prie de déclarer qu'elle n'a rien de commun avec son homonyme, dont nous avons rapporté la condamnation à six mois de prison et 100 francs d'amende.

Faits divers

PARIS

Drame conjugal à Puteaux. — Dans la matinée d'hier, vers 10 heures, une discussion des plus vives s'élevait entre les époux Bordaen, habitant 93, rue Jean-Jaurès, à Puteaux.

Soudain, Mme Bordaen fit entendre des cris terribles, et les voisins, accourus, la trouvèrent étendue sur le parquet de la salle à manger, les vêtements ensanglantés.

La malheureuse avait été frappée par son mari d'un coup de poignard dans le dos, et c'est dans un état très grave qu'elle fut admise à l'hôpital Laennec.

Un meurtre à Clichy. — La nuit dernière, vers une heure et demie, plusieurs Algériens, employés dans l'usine à gaz de Clichy-la-Garenne, se prenaient de querelle pour un motif des plus futiles en apparence, et ne tardaient pas à en venir aux voies de fait.

L'un des antagonistes, nommé Laheene-Ben-Ali, s'arma d'un couteau, et, avant que ses camarades aient pu intervenir, il porta un coup terrible de son arme au travailleur colonial Abdenhaman-Ben-Mohamed, qui tomba comme une masse.

L'infortuné avait été atteint en plein cœur, et la mort fut foudroyante.

DÉPARTEMENTS

Drame de la folie. — BORDEAUX. — Dans un accès de folie, la femme Labatut, trente-six ans, dont le mari est employé à la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles, a tenté de couper la gorge à ses deux enfants. La fillette, âgée de neuf ans, est morte. Le petit garçon, âgé de six ans, est dans un état très grave.

La femme Labatut a tenté ensuite de se suicider.

Arrestation d'une bande de voleurs. — PERPIGNAN. — A la suite d'une surveillance organisée dans la gare de Perpignan, où de nombreux vols avaient été constatés, la police a procédé à l'arrestation de trois hommes d'équipe, puis à celle de six complices, des camionneurs et des commerçants, qui seront poursuivis comme receleurs.

FERNET-BRANCA
Spécialité de
FRATELLI BRANCA-MILAN
AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec
de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.
AGENCE A PARIS, 51, RUE ETIENNE-MARCEL

PARIS AUX CHANDELLES

C'est ce soir que les magasins auront recours à des moyens de fortune

C'est aujourd'hui que Paris verra pour la première fois la réduction d'éclairage prévue par l'arrêté du préfet de police. Les intéressés se divisent en deux catégories fort distinctes : d'un côté, les commerçants qui fermeront à 6 heures du soir, de l'autre, ceux qui, à partir de cette même heure, substitueront à l'éclairage régulier un éclairage de fortune.

Dans le petit commerce on est généralement décidé à prendre des initiatives et à attendre avec optimisme la clientèle qui ne peut faire ses achats qu'à la fin de la journée, c'est-à-dire au moment où elle dispose d'un peu de temps. Mais le champ des initiatives est extrêmement limité. On croyait que l'acétylène serait d'un grand secours : les plus prévoyants se sont rendu compte que le prix du carbure qui fournissait avant la guerre un mode économique d'éclairage a beaucoup augmenté et que, réquisitionné par l'autorité militaire, pour les phares, les projecteurs, etc., il ne se trouve pas facilement. Il manquerait donc si un grand nombre de personnes avaient recours à ce producteur de lumière, mais il y a d'autre part les difficultés de l'installation, les risques d'incendie, l'odeur et la production de gaz nocifs avec des appareils non perfectionnés, etc. C'est un moyen de plein air plus qu'un moyen de fortune.

Reste pour les boutiquiers la lampe à huile, la vieille lampe Carcel, que nos grand-mères ont connue, ou la bougie, qui ferait peut-être revenir le règne des mouchettes.

Une panne au ministère de l'Intérieur

Chose à noter, c'est le ministère de l'Intérieur qui a eu, le premier, recours aux moyens de fortune. Hier soir, en effet, par suite d'un accident qui s'est produit à la station électrique de la rue Pasquier, tous les services du ministère ont été privés d'électricité. Toutes dispositions avaient d'ailleurs été prises et, comme le gaz n'est pas installé place Beauvau, c'est aux lampes les plus ordinaires qu'on demanda de la lumière.

L'éclairage électrique a également cessé de fonctionner dans plusieurs quartiers du huitième arrondissement.

La fermeture hebdomadaire des théâtres

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu, hier matin, M. Alphonse Franck, vice-président de l'Association des Directeurs de théâtres de Paris.

M. Alphonse Franck a obtenu du ministre que la mesure concernant la fermeture des théâtres un jour par semaine soit appliquée à partir de lundi prochain 20 novembre.

M. Franck doit également rencontrer incessamment M. Laurent, préfet de police, pour prendre avec lui diverses dispositions concernant les questions d'économie dans l'éclairage des théâtres.

Dans la soirée, la Préfecture de police nous communique la note suivante :

Par suite d'une entente entre les directeurs de théâtres, de cinémas et de concerts, le jour de relâche de ces derniers (concerts et music-halls) est le mercredi; il s'ensuit que les concerts et music-halls ne joueront pas ce soir mercredi.

En banlieue

En ce qui concerne la distribution d'électricité dans la banlieue, la situation n'est pas modifiée : par suite de la pénurie de charbon, les usines de l'Ouest-Lumière sont toujours dans l'obscurité. D'un moment à l'autre, il est vrai, on attend les chalands qui doivent amener une provision suffisante... pour quelques jours. Quant aux réserves qui sont à constituer, elles dépendent des décisions qui doivent être prises par M. Albert Thomas dans l'intérêt primordial des usines produisant pour la défense nationale.

On annonce, d'autre part, que les ressources du Nord-Lumière s'épuisent et que, de ce côté aussi, il pourrait y avoir un arrêt dans la production.

Par suite du manque de force électrique, un certain nombre de boulangers de Courbevoie n'ont pu utiliser leur pétrin mécanique, et il en est résulté un déficit de 5.000 kilogrammes de pain dans la production manuelle improvisée.

Une conséquence aussi fâcheuse s'était déjà produite à Argenteuil.

Le gaz manque à Versailles

Vers 5 heures et demie du soir, le gaz a fait défaut à Versailles et les habitants n'ont pu allumer leurs lampes ni leurs réchauds.

Le charbon aurait manqué à l'usine à gaz depuis hier matin; un convoi d'auto-camions est parti pour Paris en vue de chercher du charbon.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de frégate Dideot est nommé au commandement du croiseur de 3^e classe Cosmao.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Libre Belgique

Le trajet Amiens-Paris me fut léger, car j'avais, par chance, un bon compagnon. Un caporal amphibie... Castors, extirpés des tranchées lacustres de Poperinghe par une permission de sept jours.

Mais, fit-il, rompant soudain le récit de ses propres aventures, je ne vous ai pas conté le coup du... Maës. C'est le plus beau.

D'abord, il faut connaître l'horloger Maës. Un... Un de ces vieux savetiers pour montres, qui se... dans leur échoppe au coin d'une place, la... à l'œil toute la journée. On les a vus cha... matin, quand on était petit, en allant à l'école. Quand on est devenu un monsieur barbu, ils sont... toujours là, et toujours pareils.

On les croirait abrutis, depuis tant d'années qu'ils... le derrière sur un escabeau, et qu'ils chatouil... des rouages avec leurs petites pincettes, et qu'ils... des babioles à l'abri sous de vieux verres à... bourgogne. Erreur. Ouvrez-leur le crâne : vous y... et trouverez plus de malice, souvent, que sous la buse... un ministre.

Le père Maës est de cette race. Et c'est cet homme-là — un notable, un gaillard... timé de toute sa petite ville — c'est cet homme-là... tout d'un coup, sans crier gare, demandait la... face de concierge à la commandantur! Ça, n'est-ce... c'était un peu fort! Plus fort que fort, même :... fourrissant.

Vous saurez que le précédent concierge avait été... blancé pour motif grave. M. le gouverneur trou... trop souvent la Libre Belgique dans sa serviette... and, midi chantant au coucou de la salle à manger, se calait sur sa chaise et, au risque de gâter le po... ge, faisait jouer la Wacht am Rhein au dessous-de... lat musical servant de piédestal à la soupière.

Mais le cas de Maës n'en était pas moins fabuleux. Maës... Maës concierge du baron Kneipp! On n'en... venait pas, toute la ville était babifiée.

C'est un vendredi matin qu'il entra en fonctions. Après avoir glissé quelques outils dans ses poches. Qu'en avait-il besoin pour balayer? On se le de... mande; mais ces damnés horlogers se croient per... s'ils n'ont pas un tas de bricoles dans leur gi... cière.

Un vendredi, jour de marché. Au vu de tous, par... conséquent. Donc, il monte le perron, il se présente, chose inouïe, M. le gouverneur lui serre la main.

Monsieur Maës, dit-il, avec vous je dois être... tranquille. Je sais qui vous êtes... Puis-je compter... sur votre correction?

Je ferai mon possible, Excellence, pour que tout... marche.

Et, effectivement, ça marcha. Très bien même. La... père Maës, fine cuisinière, ma foi, avait été chargée... la frichti. A chaque repas, le baron se léchait les... adigoinces. Il fut si satisfait qu'au bout d'une se... maine il offrit au vieux une pipe-gratification : une... traie pipe de Chemnitz, savez-vous, terre brune,... yau de merisier et ficelle verte en sautoir.

Je la fumerai à la santé de Votre Excellence, dit l'horloger.

Ja wohl! Là-dessus, deux semaines passent, puis trois, puis... mois. Le père Maës touche ses 25 mark. En ville, n'en revenait toujours pas.

Et c'est ainsi que Saint-Oculi arriva tout dou... lettement, c'est-à-dire le dimanche 7 mars 1915.

Le gouverneur avait demandé, pour ce matin-là, une soupe au cresson.

L'estomac bien à point, il s'amène sur les moins... cinq et soulève le couvercle de la soupière : « Oum! dit-il, ça est bon, je crois. » Il s'assied, déploie sa... serviette, renifle et finalement pousse le ressort du... dessous de plat à musique. La serinette grince, et... aussitôt : dine, dine. Mais quoi? Elle radote... Qu'est... ce que c'est que ça pour une Wacht am Rhein?

Une, deux, trois — quatre, Cinq, six, sept, huit — neuf...

C'est Tipperary, figurez-vous, Tipperary qu'elle... envoie!

Notre officier, furieux, allonge la main vers le... ombre, mais juste à ce moment, entendant l'An... gelus sonner, voilà, là-haut, le coucou de l'horloge... qui ouvre sa lucarne :

Kamerade! s'écrie-t-il, kamerade!!

Et, comme ça douze fois de suite sans sourciller. Après quoi, il rentre son nez.

Vous pensez si celui du gouverneur s'était allongé... pendant ce temps-là! Surprise passée, le baron ne... longe qu'à descendre le méchant oiseau. Il se pré... cipite sur le placard pour y prendre son revolver, et

la porte... la porte à peine ouverte lui montre, au lieu du pot à tabac qu'il est réellement, un gou... verneur aussi maigre et long qu'une tringle à rideau, avec tête en lame de rasoir — imitation kronprinz, par-dessus le marché.

Comment? Eh! parbleu, grâce à l'obligeant con... cours d'une glace déformante qui, la veille, n'était pas là — mais qui était rudement là, à cette heure.

Ça, c'était le comble! Ruades, vociférations, maels... troem, sonnette! Appel véhément et comparution du père Maës.

M. Maës, m'expliquerez-vous ce crapuge? On se moque de moi à nouveau! Karicature-miroir; mu... sique faussifiée; enragée volaille... que signifie?

Ma foi, répondit innocemment le vieux, je n'y comprends rien de rien, Excellence. Pour moi, la maison doit être hantée, comme on le dit, car voici ce que je viens de trouver dans ma propre poche.

Et il exhiba si bravement le dernier numéro de la Libre Belgique que le foudre de guerre, interloqué, leva les bras en signe de capitulation, et se remit à table — redevenu un simple mangeur de soupe.

George Auriol.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi : Sainte Eucémie ; demain, Saint Edme.
A 2 h. 1/2 : Séance à la Chambre des députés ;
A 3 heures : Conférence nationale, au Théâtre Sarah-Bernhardt, par Gyp ;
A 4 heures : Conférence, sur l'Effort romain, par M. J. Cruppi (grand amphithéâtre de la Sorbonne).

NOUVELLES DES COURS

De Madrid, on annonce que S. A. R. l'Infante Isabelle a donné en son palais une réception en l'honneur de la princesse de Teck. L.L. MM. le roi et la reine mère et les infantes Don Carlos, Don Fernando et la duchesse de Talavera étaient présents. Parmi les invités, remarqué : la duchesse de Montellano, duchesse douairière de Sotomayor, duchesse Union de Cuba, les marquises de Bonad, Real Riscal, Aguila Real, la comtesse douairière de los Llanos, Miles de Falco y Escandon, Guillamas, Coello et Bertran de Lis, etc., etc. (New-York Herald.)
S. A. R. la duchesse de Vendôme est pour quelques jours à San-Remo.

BIENFAISANCE

Le tirage de la Loterie du Vêtement du blessé, dont Mme la générale Joffre est présidente d'honneur, aura lieu demain jeudi, à 2 heures, au siège de l'œuvre, 374, rue Saint-Honoré. Parmi les nombreux lots sont des œuvres de Bracquemond, Dalou, Lévy-Dhurmer, Bl. Jacquemot, Lalique, Manzana-Pissaro, Cardilhac. On trouve des billets à 1 franc, 374, rue Saint-Honoré. Cette œuvre excellente a habillé à ce jour plus de 11.000 réformés ou blessés.

MARIAGES

A New-York vient d'être célébré le mariage du prince André Buoncompagni-Ludovisi avec Mlle Draper, une des plus grandes héritières des Etats-Unis, fille de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Rome, et de Mme Draper. S. Em. le cardinal Gibbons a donné la bénédiction nuptiale.
En l'église de Trébabu (Finistère) vient d'être béni dans l'intimité le mariage du vicomte Joseph de Kergarion avec Mme Henriette-Marie Laine, veuve de M. Lucien Robineau.

NAISSANCES

La comtesse Gabriel de Mun a donné le jour à une fille.
Mme Pierre Willette, femme du lieutenant d'artillerie, a mis au monde un fils : Jean.
Mme Jacquemart, dont le mari est médecin-major aux armées, est mère d'un fils : André.

DEUILS

Morts pour la France :
Lucien REYNAUD, lieutenant de vaisseau, commandant le centre d'aviation de l'Adriatique, tué à Venise. — FERRAND VAILLANT, lieutenant d'artillerie. — EDMOND CHRISTOPHE, lieutenant au 20^e escadron du train des équipages. — ALBERT FAGE, aide-major de 1^{re} classe. — JEAN-JOSEPH BERGER, sous-lieutenant au 45^e chasseurs à pied. — JACQUES BAUBERT, brigadier de cavalerie, versé dans l'artillerie. — JULIEN PORISSE, du 102^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De M. Dupuy, frère de M. Jean Dupuy, sénateur, directeur du Petit Parisien, président du Syndicat de la Presse, décédé à Perpignan ;
De l'alderman sir Walter-Vaughan Morgan, lord-maire de Londres en 1905, magistrat de la Cité pendant vingt-quatre ans, décédé à quatre-vingt-cinq ans, à Londres ;
De M. Louis Ballot, avocat, père de Mme Lucien Mayrargue ;
De M. Charles Ballot, sous-lieutenant au 152^e régiment d'infanterie, et beau-père de notre confrère M. Lucien Mayrargue ;
De Mme Albert Bâ, décédée en son domicile, avenue Victor-Hugo, 59, femme du capitaine de vaisseau ;
De M. Carnignac, conseiller général du canton de Sceaux, décédé à cinquante-cinq ans ;
Du colonel baron Henry de Maistre, décédé à Paris ;
De M. Philippe-Marie Frébault, âgé de dix-neuf ans ;
Du colonel comte de Montbarby, commandeur de la Légion d'honneur.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LA CURIOSITE

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI. — HOTEL DROUOT

Salle 3. — Succession de M. D... Tableaux modernes et anciens. Importante composition par Rottenhamer (M^e Boudin ; MM. Chaine et Simonson, M. Blée.)

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Manteaux, Fourrures, Soierie

Toilettes pour théâtres subventionnés, etc...

Mobiliers par milliers, etc...

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

J'ai promis de vous dire ce que valait la nouvelle interprétation du *Chandelier*. Ma brutale franchise m'oblige à constater qu'elle ne vaut pas grand'chose. Les divers éléments qui la composent, pris isolément, ne sont pas sans valeur ; mais l'armature de cette interprétation est si frêle, si ténue, que l'ensemble apparaît décevant. La raison ? Le rôle de *Fortunio* ne peut pas être joué par une femme. Vous savez mon admiration pour Mme Piérat, à mes yeux une des meilleures comédiennes de notre temps ; elle accomplit un admirable effort. Hélas ! tout effort contre la nature est voué à l'impuissance.

Chérubin, du *Mariage de Figaro*, peut convenir à une femme. Beaumarchais nous montre le petit page au seuil de l'adolescence ; son cœur s'éveille à l'amour, mais il n'en voit encore que les plaisirs ; il aime tout le monde : Fanchette, Suzanne, la comtesse ; Mame-line elle-même ne le rebute pas ; il boudit insouciant et gai à travers la pièce.

Fortunio, lui, est déjà un homme par la souffrance ; il adore Jacqueline depuis deux années : l'aventure où il se trouve mêlé brusquement hâte sensiblement sa maturité. Cela est si clair qu'au second tableau nous ne sommes point étonnés par l'aspect de Mme Piérat ; il n'a rien d'efféminé ; sa silhouette rappelle l'image de Mozart enfant, comme on le faisait remarquer auprès de moi ; son air tendre et naïf quand elle écoute avec ferveur, quand elle contemple avec extase la belle Jacqueline dans la scène du jardin, est d'une grâce adorable. Dès que nous entrons dans le vif du rôle, la composition de Mme Piérat — si juste par la pensée et le sentiment — s'effrite dans l'exécution ; son cœur, son corps, son cerveau, sa voix de femme ne peuvent plus porter la joie ni la douleur d'un homme qui tour à tour accablait l'adolescent, et nous tombons de Musset à Offenbach, du *Chandelier* à *Fortunio*.

Emile Mas.

A l'Opéra. — *Briséis*, dont tous les musiciens ont été unanimes à saluer la reprise, sera chantée à la soirée de jeudi par Mmes Yvonne Galli et Demougeot, MM. Lafitte, Gresse et Cousinon, qui, pour la première fois, fera entendre sa belle voix dans le rôle du catéchiste.

Le programme comprend en outre la *Korrigane*, où Mlle Carlotta Zambelli soulève l'enthousiasme de tous par sa virtuosité et sa grâce incomparable.

Au Châtelet. — A 8 heures, ce soir, les *Exploits d'une petite Française*.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée. La réduction de l'éclairage. — Suivant les instructions ministérielles, les Folies-Bergère, l'Olympia et le Casino de Paris feront relâche aujourd'hui mercredi, ainsi que les mercredis suivants.

Aux Capucines. — Le nouveau spectacle des Capucines s'affirme comme un des plus grands succès que M. Berthez compte à l'actif de son habile direction. Chaque soir, le public se presse dans ce joli théâtre pour applaudir *Tambour battant!* et le *Plumeau*, avec la brillante interprétation : Mmes Gaby Boissy, Mériand, Reine Derys et Hilda May ; MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille, Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Bienfaisance et solidarité. — Au Théâtre Sarah-Bernhardt, vendredi, à 2 heures, grande matinée au profit de la « Table Familiale et du Home Franco-Belge » avec le concours de : MM. Delmas, de l'Opéra ; G. Fauré, de l'Inst¹ ; L. Capet, Diemer et de l'orchestre Colonne-Lamoureux.

Le théâtre français à l'étranger. — Le théâtre français de New-York fit lundi une brillante ouverture avec *Cathérine*, de Lavedan au programme. L'élite de la société américaine se pressait dans la salle et acclama la *Marseillaise*, qui fut chantée pendant l'entracte.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

Opéra. — Jeudi, à 8 heures, *Briséis*, la *Korrigane*. Comédie-Française. — A 8 heures, *On ne badine pas avec l'amour*, l'Été de la Saint-Martin.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Werther*. Odéon. — A 8 heures, le *Carnaval des enfants*, *Un client sérieux*.

Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*. Athénée. — A 8 h. 30, l'Âne de Buridan.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve* (Sacna Guitry, Charlotte Lysès).

Capucines (Guit. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; le *Plumeau* : *Pant! pant! pant!* au râteau!

Châtelet. — A 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*. Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.

Gymnase. — A 8 h. 45, la *Petite Dactylo*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la *Roussotte*.

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'Amazone.

Apollon. — Tous les soirs, à 8 h. 15, la *Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21).

Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, la *Seconde Madame Tangueray* (dernières).

Th. de la Dauphine (58, avenue Malakoff). — Vendredi, la *Robouilleuse* (Gémier et sa troupe).

Ba-Ta-Clan. — Demain, à 8 h. 30, *Ça murmure*.

Cluny. — A 8 h. 15, *Un lycée de jeunes filles*. Grand-Guignol. — A 8 h. 30, la *Marque de la Bête*, etc.

Renaissance. — A 8 h. 15, le *Chopin*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la *Dame aux camélias*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, la *Mascotte*. Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.

Scala. — A 8 heures, la *Dame de chez Maxim*. Variétés. — A 8 heures, *Ku* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-92. Matinées : jeudis et dimanches.

Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crépus*.

MUSIC-HALLS. ATTRACTIONS. CINEMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 20, la *Flambée*; Jane Harding et Raphaël Dufras. Loc. 4, r. Forest. 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. A 2 h. 20, la *Flambée*, mat. pop. à tarif red., 0 fr. 30 à 1 fr.

Olympia (Tél. Centr. 44-63). — Demain, à 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Bergeret, La Rahla, Carmen Vildea, les Villaert-Glorian, etc., etc.

NE BRULEZ PAS LES DUVETS SUPERFLUS DISSOLVEZ-LES

Brûler les duvets superflus avec des liquides corrosifs est aussi mauvais que de les raser — cela ne fait que fortifier leurs racines, et ils repoussent plus épais et plus nombreux que jamais. La seule manière efficace et inoffensive de se débarrasser de ces duvets disgracieux est de les dissoudre; de cette manière vous détruisez entièrement les racines. Pour arriver à ce but, demandez à votre pharmacien de vous préparer une poudre dissolvante en mélangeant 15 grammes de Sulthine concentrée avec 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre. La plupart des pharmaciens ont ce mélange déjà tout préparé et le vendent sous le nom de « Sulthine préparée ». Au moment de vous en servir, faites d'un peu de cette poudre une pâte en ajoutant quelques gouttes d'eau; appliquez cette pâte sur les duvets avec la lame d'un couteau, laissez environ deux minutes, juste pour donner aux duvets le temps de se dissoudre, puis lavez-vous le visage avec de l'eau chaude. Essayez-vous doucement et appliquez un peu de Cire Aseptine, vous retrouverez alors la douceur et le velouté de votre peau.



PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi,
Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille : 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

FOURREUR JOS, depuis 1903 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, teintures garanties.

Réfugiés, ménage désire garde propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-au-Temple, près Châlons (Marne).

Jeune fille sténo-dactylo habile, notions comptabilité, demande place. Ecrire Donval, 365, avenue d'Argenteuil, Bois-Colombes.

Première Corsetière apprend Coupe, Essayage rapidement. **DEVILLE**, 51, rue du Rocher.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

TESTAMENT PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot

Composition anglaise baccalauréats. Préparation ultra rapide et correcte par correspondance. **Procédé mnémotechnique**. Résultats fantastiques. **Percebois**, 38, rue Siéys, Le Mans.

LEÇONS Dessin, Peinture, Pastel, Aquarelle, Miniature, Art décoratif, Macramé, Portrait, Fleurs, Paysage. — **Mme Lespagnol**, 33, rue Bayen (17^e).

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole **PIGIER**, 53, rue de Rivoli; 49, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot

CLAIRMONT HOUSE, 16, rue Chalais. Pension complète depuis 7 francs.

ACAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot

MANOIR dix pièces, dépendances 5.000 mètres, clos, vue sur rade de Brest. Prix 35.000 fr. Ecrire : **Bergeron**, 40, boulevard Bastille, Paris.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

Fleurs ou fruits. **Paniers** depuis 5 francs. **Caillaux**, rue Meyerbeer, Nice.

ALIMENTATION 0.25 le mot

PÂTES extra. Postal 3, 5, 10 kilos : 5, 7, 13 fr. ou 100 kilos, 110 francs. Envoi franco contre mandat adressé à Société Biskra Export, à Iskara.

HUILE de foin de morue d'Islande. Par bidons de 5 litres franco gare, 21 fr. **Capitaine Yves Leguyader**, Palmpol.

OCCASIONS 0.25 le mot

J'ACHETE meubles, tapis d'Orient, tableaux, objets d'art. Discret. Ecrire : **Adamo**, 6, rue des Moines.

Malle élégante, belle occasion; radiateur pour coiffeur ou cabinet dame. **A. GOYOT**, 31, rue Baignolles.

AUX COLLECTIONNEURS.

Unique et sans précédent. Un grand reporter des plus importants quotidiens a sélectionné une merveilleuse série d'actualités de guerre prises sur le vif qu'il est en mesure d'offrir de suite au public. La série, en belles photos bromures, est expédiée recommandée franco contre mandat de 5 francs adressé à **ARNAULT**, reporter-photo, Le Tréport (Seine-Inférieure).

CHIENS 0.25 le mot

LA MODE EST TOUJOURS AUX LOULOUS NAINS

Mme LONGEON, 2 place Léroty-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Beauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc; poids illipitien, et jolis chiots. Prix intéressants.

SPLENDIDES Chiens nains, Loulous et Pékins, 5, rue Lafitte, 2 à 5.

Chiens loup, Briards, Fox, Toy, Loulous, Bouledogues, **GALUT**, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

LE PLUS PETIT TOY DU MONDE, âge 2 ans; poids 1 kilogramme; noir et feu; santé robuste. **Mme GALUT**, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53. Papillons nains.

POLICIERS toutes races, Loulous, Toy, Fox. **Chenil National CORBANI**, 6, impasse des Sureauux, Saint-Maurice (Seine).

CHENIL DU PANTHEON. Elevage spécial bouledogues français, tous âges. Etalons pour saillie. Chiens bergers, Beauce et Brie; Fox; Chats. 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

A vendre joli chien-loup 63 cm, dressé. **Chalvet**, 4, rue Lally-Tollendal.

Occasion rare. Splendides Bouledogues, Esquimaux, Chow-Chow, issus champions. **Jaulin**, 7 bis, boulevard Vaugirard, Paris.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. **CRIFAULT**, 120, boulevard de Courcelles (Ternes).

20 gros et moyens chevaux à vendre, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

AUTOMOBILES 0.25 le mot

GARAGE, 67, avenue Malakoff. Prix très réduits.

VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. **HOTEL DES ROCHES ROUGES**. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER **MEYER'S VICTORIA HOTEL**. Le vrai home des familles. Plein Midi, Jardin, terrasses.

CAP-FERRAT **LE GRAND-HOTEL**. Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : **LÉON FERRAS**, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit).



GRASSE

Hôtel-Pension BEAUSOLEIL. Grand Jardin Chauffage entrail. Appartements complets. Pension : 9, 10 fr., etc.

MONTE-CARLO **HOTEL BRISTOL-MAJESTIC**. Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç.) **HOTEL SUISSE**. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements pour familles et Régime.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 15 NOVEMBRE 1916

18

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE II

Il était plus de 9 heures; personne, dans les rues.

L'attente, l'angoisse du lendemain régnaient. Et Perraud, sans hésiter, pénétra dans le lycée de filles.

L'édifice, à part une salle du bas, évacuée par ordre, était vide.

Quelques blessés seulement dans cette salle, ceux qui ne pouvaient supporter aucun transport.

Et une femme qui, depuis des heures, n'avait point repris connaissance : Mme Delleville, la fermière de la Grangière...

Une infirmière, une Sedanais, arrivée de l'ambulance de l'hôpital, narra au garde le drame du matin.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Devant le corps ensanglanté de sa fille, la mère avait tout juste jeté un cri; et elle tombait dans cette espèce de catalepsie, d'où on ne l'avait pas encore tirée.

— Et l'enfant? interrogea l'homme, dans un étranglement.

— On l'a enterrée... bien vite, avec les autres victimes... Savait-on si on en aurait le temps demain, et même ce soir?

Perraud passa la nuit au chevet de Mme Delleville, sortie peu à peu de sa léthargie, pour tomber dans un sommeil naturel.

Au matin, elle le reconnut subitement, en rouvrant les yeux.

Elle ne parut ni surprise de se voir là ni de l'y voir.

Restée tout habillée, elle se glissa hors du lit, se dirigea vers la sortie.

Et, avant qu'il eût le temps ni même la pensée de la retenir, elle se précipitait sur la place, prenait la première rue venue en criant :

— Jeanne!... Jeanne!... Jeanne!

Le garde ne la rattrapa qu'assez loin, comme elle s'élançait dans une direction qui la conduisait vers Donchery.

Ensemble, ils devaient faire cette route à pied; tantôt elle appelait sa fille, tantôt elle pestait contre elle-même, « qui n'arriverait pas à temps pour son ouvrage ».

Puis elle mêlait les noms de son mari, de son fils.

Elle riait, elle maugréait, jusqu'à ce que, la vision revenant devant ses yeux fous, elle se remit à courir en hurlant :

— Jeanne!... Jeanne!... Jeanne!

En se retrouvant à la Grangière, elle sembla tout à fait calmée, mais la mémoire abolie, vaguant dans la grande salle, où dans la cour, aux seules occupations, plutôt de surveillance, auxquelles elle se livrait avant la guerre.

— Dépêchez-vous par là! le maître va rentrer. Il rapportera peut-être une lettre de mon André, mon beau Saint-Cyrien... Et ma fille qui aura le grand-prix de piano... Elle était dans les premières à son brevet!

Il y avait trente-six heures que le garde était parti de chez lui.

Il la laissa pour reprendre la route de la Mairie, envahie par nos troupes, les chemins défoncés sous les roues des fourgons, les canons en batterie, les mitrailleuses partout.

Le pauvre Perraud n'eût narré à personne tout cela; il lui fallait laisser à chacun une tranquillité relative... Ces femmes s'affoleraient, et si les événements s'aggravaient, il y perdrait peut-être aussi son sang-froid.

Ce fut Mlle de Saint-Priet qui l'attira à part, loin de toute oreille, et qui se soulagea dans une crise de sanglots étouffés.

D'une pâleur de spectre, de grosses larmes tombant lentement de ses yeux, tremblant de chagrin et de colère, le brave homme répétait :

— Comment... comment... un peu plus vous aussi vous étiez liée aux mitrailleuses... Ah! les monstres! Qu'est-ce que c'est que cette guerre... Ah! les monstres! les assassins!

Ghislaine se calma vite; chez cette jeune fille déjà si pleine de raison et de caractère, une étrange force s'implantait, une résistance que rien n'amoindrirait.

L'horreur de l'épisode dont elle manquait être elle-même victime, les conséquences qu'il produisait autour d'elle, l'image de Jeanne Delleville, la poitrine sanglante, avec l'épouvante de ses yeux, la crispation de sa bouche, de cette bouche si rouge, si riieuse sur les dents si blanches, c'était l'épreuve à laquelle rien n'est comparable, que rien, en tout cas, ne dépasserait.

Pourrait-elle subir de pires choses que l'agression de la route de Balan, les mains de brutes l'arrêtant si violemment au passage qu'elles la ren-

NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal
Parc
de 30.000 mèt.
Service
d'autobus
gratuit
entre l'Hôtel
et le Casino

NICE-ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. — Grand confort.

NICE HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL GRIMALDI, plein Midi, plein centre. Transféré avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Mêmes propriétaires.

NICE HOTEL PETROGRAD ci-devant ST-PETERSBOURG Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. pr séjour.



NICE
HOTEL RUHL
ET DES ANGLAIS
La plus belle situation.
Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour t. p. r. Publicité générale. Edit. de LA COTE D'AZUR, revue mond. publiant liste des hivers. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENESE, directeur.

La Bourse de Paris

DU 14 NOVEMBRE 1916

Les tendances du marché sont toujours un peu irrégulières. On a réalisé aujourd'hui dans le groupe des cuprifères et dans celui des valeurs de diamant. Par contre, les caoutchoutières maintiennent ou accentuent leurs excellentes dispositions précédentes. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61,10, tandis que le 5 0/0 s'améliore légèrement de 87,70. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure passe de 88,95 à 89,10 ; Russes négligés : le Consolidé s'élève à 71. Etablissements de crédit calmes, mais soutenus : le Lyonnais se tient à 1.240, le Comptoir d'Escompte à 798. Peu ou pas de négociations en grands Chemins français. Nuance de lourdeur sur les lignes espagnoles. Aux cuprifères, le Rio se replie de 1.740 à 1.730. En banque, les industrielles russes ont des fortunes diverses.

versaient avec sa bicyclette dans le fossé, circonstance qui lui permettait, pendant que les mêmes mains enlevaient Jeanne de sa voiture, et qu'elle entendait, mêlées à celles des autres victimes traînées aux mitrailleuses, ses clameurs déchirantes, de se relever et de se jeter, en même temps que le vieillard et les enfants, dans la propriété envahie, glissant avec les petits, entre les balles, alors que l'homme tombait au bout de dix pas.

Passerait-elle des instants plus terribles que ceux du caveau mortuaire, près des domestiques inertes de peur, et des enfants qui pleuraient, pendant que juste au-dessus l'engin destructeur crachait la mort et que les cris s'éteignaient dans les rues ?

— Oui, mon bon, mon pauvre Perraud, affirmait-elle, tout peut m'arriver, à présent : je braverai tout, avec calme... pourvu que ma grand-mère soit sauvée.

— Elle le sera, nous en sortirons, Mademoiselle Ghislaine... Il paraît que la Meuse est rouge, paraît... On dit que, s'ils la franchissent, ce sera sur leurs cadavres...

— Ils ne la franchiront pas !

A ce moment, à travers tout le rez-de-chaussée du château, des allées et venues plus rapides, des ordres martelés avec la force des décisions supérieures, un entrecroisement de commandements où celui-là seul eût été un renseignement :

« L'évacuation des blessés... de suite ! Plus qu'une route libre ! »

A travers la forêt profonde, la retraite sonnait. L'état-major prenait les devants.

Un jeune capitaine, noir de poudre, en sueur, n'eut que le temps d'articuler, se trouvant devant Mlle de Saint-Privé :

— Les Allemands opèrent un mouvement tournant qui nous couperait du reste de l'armée... nous les arrêterons ailleurs.

Occasions exceptionnelles en MOBILIERS de tous STYLES

OBJETS D'ART ANCIENS ET MODERNES
Bronzes, Marbres, Terres cuites, Appareils d'éclairage, Toiles, Vins fins et toutes sortes de marchandises à moitié et au tiers de leur valeur.

ENTREPOTS ET SALLES DE VENTE
4, RUE DE LA DOUANE, PARIS



ÉCOLE DE
CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YIBERT, Fab., LYON.



COURS DES CHANGES
Londres, 27,70; Suisse, 112; Amsterdam, 230; Pétersbourg, 172 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 57 1/2; Barcelone, 598.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 126 1/2; cuivre liv. 3 mois, 121 1/2; électrolytique, 127 1/2; étain comptant, 186 1/4; étain liv. 3 mois, 187 3/4; zinc comptant, 55 3/4; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 3/16.

Canons, mitrailleuses, fourgons, hommes tirant leurs pièces jusqu'à la sortie du bois, chevaux, donnant de nouveau, les braves bêtes, tout l'effort qu'ils pouvaient donner, voitures sanitaires bondées, les blessés capables de marcher accélérant leur pas chancelant, toute la rue qui fuit l'encerclement, qui veut passer, qui passera, sans rien laisser aux mains de l'ennemi, défile, le long de la forêt, à travers les routes sous bois, les chemins frayés, les taillis.

Elle défile en se baltant toujours, maintenant l'ennemi, qui atteignait les pentes de la Marfée.

Le soleil se couchait en son manteau de pourpre, sur les cimes sombres.

Le tonnerre de l'artillerie parlait toujours.

Des oiseaux gazouillaient leur gazouillis du soir, dans l'orme centenaire, entre les explosions des canons vomissant le carnage.

CHAPITRE III

C'est la nuit.

Le formidable concert s'est apaisé.

La lune, en son plein, comme au mois précédent, ce soir de danses, au milieu des pelouses, devant le vieux château, étend sa blanche et radieuse lumière sur la vallée et sur les bois.

Mme de Saint-Privé s'est endormie.

La mère Brisquet a lâché son tricet pour se coucher dans la pièce à côté, dont la porte reste ouverte. Honorine, aussi, vient de se mettre au lit; Lucie n'a pas reparu.

Perraud, sa fille avec ses enfants, ont regagné leur ferme.

Ghislaine s'est jetée tout habillée sur son lit, anéantie, ne pouvant plus penser.

Un sommeil lourd l'a terrassée pendant deux heures.

Elle s'est éveillée, non pas dans un cauchemar,

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**

Lavage des Nourrissans, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillet du Dr Clarans**. Etab^l C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, a phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 12, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

dans la sensation des minutes vécues, ce soir de juillet, enveloppée du clair de lune, quand, à travers la jonchée de roses blanches, elle tirait le papier transpercé par l'épine de la fleur cramoisie et lisait près de la fenêtre :

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire
Qu'elles sont à la fois et l'Aveu et l'Adieu
Qui, de ma lèvre blanche, n'a pas osé jaillir ;
Qui, de mon cœur malheureux, s'échappe éperdu.

Inconnu aujourd'hui, oublié dès demain,
Pardonnez-moi, hélas ! si je n'ai pas su taire
A celle que la vie plaça sur mon chemin,
La folie de mon rêve et ma douleur austère.

L'amour qui ne meurt point, c'est l'amour sans espoir !
Quand, illale, pure, vous serez à l'autel,
Au parfum précieux sortant de l'encensoir
Je mêlerai l'encens du grand hymne éternel !

Les lèvres de Ghislaine murmuraient chaque strophe, et chaque mot la berçait dans le demi-assoupissement du réveil, baignée de la grande lumière laiteuse qui inondait encore sa chambre.

Le fenêtré, comme ce soir-là, en était restée ouverte.

Au tournant de la table, la jeune fille ramassait le gant blanc qu'elle glissait entre son corsage et sa ceinture, pour le lui rendre tout à l'heure.

Elle s'éveilla complètement avec un sursaut... Il n'y avait plus de roses sur la table...

A travers le bois, au bord, tout au bord surtout, de légers monticules de gazon fraîchement soulevé, surmontés d'une branche verte... d'une fleur sauvage...

Là, un képi... là, rien... à peine le temps de jeter sur ces héros de France, tombés pour la France, quelques pelletées de la terre sacrée qui buvait leur sang.

(A suivre.)

De la pipe de Heurteaux au toutou de Deullin



LE LIEUTENANT DEULLIN A BORD DE SON AVION DE CHASSE



LE LIEUTENANT DEULLIN ET SON CHIEN FAVORI



LE LIEUTENANT HEURTEAUX



UN AVION DE CHASSE EST SORTI DE SON HANGAR

Les derniers exploits du lieutenant Heurteaux et ceux du lieutenant Deullin, qui viennent d'abattre l'un son 12^e avion, l'autre son 9^e, ont été relatés par un récent communiqué. Mais nos as ne sont pas toujours dans les nuages et, revenus à terre, sont heureux de retrouver, parmi d'autres, des amitiés qui leur sont chères : ainsi le lieutenant Heurteaux doit-il à sa chère pipe des heures bien douces, tandis que son camarade Deullin prend un plaisir extrême à jouer avec son fidèle compagnon, joli chien épagneul.

Ayuntamiento de Madrid